

nombreux et vraisemblablement insolubles au niveau des définitions, des exclusions et des inclusions. La négociation d'un gel serait tout aussi complexe et prendrait autant de temps que la négociation de réductions.

Quoi qu'il en soit, il ressort des tendances du vote cette année qu'il faut réétudier la question pour trouver une résolution qui aurait pour effet de stopper la course aux armements nucléaires sans pour autant fixer à demeure des positions de supériorité inacceptables à des niveaux différents d'armement. La composition du vote des pays occidentaux montre qu'un débat est en cours pour tracer le parcours qui mènera à la sécurité collective à des niveaux d'armement inférieurs. Deux pays de l'OTAN - le Danemark et la Grèce - et l'Australie ont voté pour la proposition parrainée par la Suède et le Mexique; quatre pays de l'OTAN - l'Islande, les Pays-Bas, la Norvège et l'Espagne - ont été au nombre des sept pays qui se sont abstenus.

Il faut noter, toutefois, que la majorité des pays de l'OTAN et tous les partenaires du Sommet du Canada ont voté contre la résolution sur le gel. Le Canada continuera d'examiner cette question, qui sera manifestement reprise dans le contexte de la revue prochaine de la politique étrangère.

2. La prévention de la guerre nucléaire. La prévention d'une guerre nucléaire pourrait sembler un objectif universellement partagé au sujet duquel il serait facile de parvenir à un consensus au sein des Nations Unies. Il n'en a pas été ainsi. Les raisons sont variées et illustrent bien ce qu'il est possible - et ce qu'il est impossible - de faire aux Nations Unies. Un projet de résolution coparrainé par le Canada et ses alliés européens a cherché à placer la prévention d'une guerre nucléaire dans le contexte de la prévention de toutes les guerres, et à l'intérieur du cadre défini par la Charte des Nations Unies. Certains des États non alignés les plus radicaux ont cherché à transformer la question de la prévention d'une guerre nucléaire en une critique des politiques de sécurité et des relations d'alliance au sein du bloc occidental; regrettablement, les efforts en vue de parvenir à un consensus ont dû être abandonnés. C'est ainsi qu'un conflit idéologique (et des attitudes ostentatoires) aux Nations Unies a écarté la possibilité d'une discussion équilibrée sur une question d'importance capitale pour la communauté internationale.

3. L'hiver nucléaire. Le rôle du Canada dans le débat sur l'hiver nucléaire illustre lui aussi les difficultés de parvenir à un consensus aux Nations Unies.